

Nikola Bjelić

Université de Niš, Faculté de Philosophie

Département de langue et littérature françaises

e-mail: nikola.bjelic@filfak.ni.ac.rs

LA RENCONTRE AVEC DIEU : LECTURE DES *PENSÉES* DE PASCAL DANS L'ŒUVRE D'ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

Résumé : Dans un grand nombre de pièces dramatiques de l'écrivain français contemporain Éric-Emmanuel Schmitt (1960) le thème central est celui de Dieu et de la condition humaine. En l'analysant dans ses pièces, Schmitt s'appuie très souvent sur les œuvres des grands écrivains et philosophes, parmi lesquelles les *Pensées* (1670) de Blaise Pascal occupent une place particulière.

Dans notre travail, nous nous proposons d'examiner la place que les *Pensées* de Pascal occupent dans l'œuvre de Schmitt, en analysant les relations intertextuelles entre ses quatre pièces, *Le Visiteur* (1993), *Golden Joe* (1995), *Hôtel des Deux Mondes* (1999), *Petits crimes conjugaux* (2003) et le roman *L'Élixir d'amour* (2014), et cette apologie pascalienne, surtout la relation de deux écrivains avec Dieu et la foi.

Mots-clés : Dieu, foi, condition humaine, philosophie, théâtre, cœur, argument du pari, mort, pessimisme, optimisme.

Pascal et Schmitt – la nuit mystique et la rencontre de Dieu

Grand philosophe, physicien, mathématicien et écrivain de l'âge d'or français, Blaise Pascal (1623–1662), après un accident survenu à Neuilly et surtout après la nuit mystique du 23 novembre 1654, a rencontré Dieu et éprouvé des sentiments de « certitude, joie, paix, pleurs de joie ». Après cette nuit, qui représente sa conversion définitive, il décide finalement d'écrire une *Apologie de la religion chrétienne*. Cette même nuit Pascal écrit la célèbre prière, qui témoigne de sa conversion et qu'il portera toujours sur lui, cachée dans son habit. Ce texte, appelé plus tard « Le Mémorial », sera retrouvé après sa mort cousu dans la doublure de son habit :

+

L'an de grâce 1654.

Lundi 23 novembre, jour de saint Clément pape et martyr, et autres au martyrologe,

Veille de saint Chrysogone, martyr, et autres,

Depuis environ dix heures et demi du soir jusques environ minuit et demi,

FEU

« Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob », non des philosophes et des savants.
Certitude. Certitude. Sentiment. Joie. Paix.

Dieu de Jésus-Christ.

Deum meum et Deum vestrum.

« Ton Dieu sera mon Dieu ».
Oubli du monde et de tout, hormis Dieu.
Il ne se trouve que par les voies enseignées dans l'Évangile.
Grandeur de l'âme humaine.
« Père juste, le monde ne t'a point connu, mais je t'ai connu ».
Joie, joie, joie, pleurs de joie.
Je m'en suis séparé :
Dereliquerunt me fontem aquae vivae.
« Mon Dieu, me quitterez-vous ? »
Que je n'en sois pas séparé éternellement.
« Cette est la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé,
Jésus-Christ.
Jésus-Christ.
Jésus-Christ.
Je m'en suis séparé, je l'ai fui, renoncé, crucifié.
Que je n'en sois jamais séparé.
Il ne se conserve que par les voies enseignées dans l'Évangile.
Renonciation totale et douce.
Soumission totale à Jésus-Christ et à mon directeur.
Éternellement en joie pour un jour d'exercice sur la terre.
Non obliviscar sermones tuos. Amen.¹

Pascal a, comme le dit Lanson, « trouvé la vérité supérieure qui pouvait mettre l'unité dans sa vie intellectuelle et morale, la vérité où étaient compris toute certitude et tout bonheur »². De cette expérience mystique naissent *Pensées*, œuvre inachevée de Pascal, composée de nombreux fragments publiés pour la première fois en 1670, huit ans après la mort de leur auteur. Cette œuvre de Pascal, inspirée de la doctrine de l'abbaye Port-Royal-des-Champs, « école idéologique janséniste, et en même temps un monument d'une grande importance culturelle, dans lequel ont été écrites, entre autres, des études de logique et de grammaire »³ et de l'esprit janséniste, a influencé plus tard de manière décisive la formation de la philosophie irrationnelle en tant que contrepoint au rationalisme de Descartes.

Un autre écrivain de la fin du XX^e et du début du XXI^e siècles, dramaturge et romancier, docteur en philosophie, Éric-Emmanuel Schmitt (1960), élevé dans une famille athée et devenu agnostique lors de ses études de philosophie, a connu une expérience semblable à celle de Pascal lors de son voyage en Afrique. Une nuit mystique, fatidique, fatidique, lui apportera l'illumination et le dirigera vers l'écriture. Le 4 février 1989, lors d'une visite dans le désert du Sahara et dans les chaînes montagneuses du Hoggar au sud de l'Algérie, Schmitt se perd et passe la nuit dans le désert seul, sous un ciel étoilé. Cette expérience exercera une influence décisive sur la vie et l'œuvre du jeune professeur de philosophie, comme il l'écrit dans la préface de son livre *Mes Évangiles* :

Au lieu de sombrer dans la panique, je ressentis, en m'allongeant sous un ciel qui me tendait des étoiles grosses comme des pommes, le contraire de la peur : la confiance.

1 Pascal 1995, 9–10.

2 Lanson 1924, 456.

3 Vučelj 2018, 761.

Pendant cette **nuit de feu**⁴, je vécus une expérience mystique, la rencontre avec un Dieu transcendant qui m'apaisait, qui m'enseignait, et qui me dotait d'une force telle que je ne pouvais en être moi-même l'origine. Au matin, comme une trace, en empreinte, déposée au plus intime de moi, se trouvait la foi. Cadeau. Grâce. Émerveillement. J'allais pouvoir mourir avec la foi, ou vivre avec la foi.

Je survécus...

Évidemment, ce Dieu du Sahara n'appartenait à aucune religion. Dépouvé comme je l'étais de toute culture religieuse, je n'aurais pu de toute façon le reconnaître, eût-il été celui de Moïse, de Jésus ou de Mahomet. De retour en Europe, je me plongeai dans les grands textes sacrés, je m'immergeai dans les poètes mystiques de toute confession, du bouddhiste Milarepa à saint Jean de la Croix en passant par le soufi Rumi, et, chaque fois, je m'abreuvais de sens. Cependant m'attendait, une nuit, un deuxième choc : la lecture en une seule traite des quatre Évangiles. Nuit de tempête cette fois-ci. Durant quelques heures, suivant un mouvement de flux et de reflux, j'étais attiré et repoussé, assommé ou remonté à la surface, noyé dans l'incompréhension puis porté sur les vagues de l'amour. La figure de Jésus devint une obsession.

Quelques années plus tard, je me décidai à donner un nom à cette obsession : mon christianisme.⁵

Après cette nuit mystique, l'agnostique cède peu à peu la place au croyant chrétien qui se rend compte que tout a un sens et que, même si celui-ci échappe à un homme ordinaire, cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de sens et que celui-ci ne peut pas être trouvé. Ce qui n'implique surtout pas qu'il ne faut pas chercher le sens, même en l'absence de réponses. Schmitt parle souvent de son besoin de croire, en soulignant que lui, en tant que croyant, ne sait pas si Dieu existe, mais il le croit.⁶

Ainsi commence sa carrière de dramaturge. Après sa première pièce *La Nuit de Valognes* (1991) et surtout après le grand succès de sa deuxième pièce *Le Visiteur* (1993), pour laquelle il a reçu le prestigieux prix théâtral *Molière*, Schmitt abandonne sa carrière universitaire pour se consacrer à l'écriture de pièces de théâtre, en renouvelant la tradition du théâtre philosophique.⁷ Ce grand succès l'impose en peu de temps comme l'un des auteurs dramatiques français les plus traduits et les plus joués au monde.

Dans grand nombre des pièces de Schmitt, le thème central est la condition humaine. Dans son analyse, Schmitt s'appuie très souvent sur l'œuvre des grands écrivains et philosophes. L'un des philosophes que Schmitt admire le plus est Blaise Pascal, dont l'œuvre apologétique, *Pensées*, est très souvent présente dans son œuvre théâtrale. Dans une interview accordée à Mélanie Carpentier et Thomas Yadan en octobre 2005, parlant de son existentialisme, Schmitt dit qu'il est « un existentialiste du côté de Pascal plus que de Sartre », puisque il est « un écrivain de l'espérance dans un monde désespéré ».⁸ Cela témoigne aussi que les relations intertextuelles entre ces deux écrivains sont nombreuses et complexes.

4 Souligné par nous. C'est aussi le titre de son roman autofictionnel, *La Nuit de feu* (2015), où il traite le même sujet et parle de la même expérience qui l'a conduit vers Dieu.

5 Schmitt 2004, 9–10.

6 Dans une interview à Neda Valčić-Lazović pour la RTS 2, au cycle *Écrivains contemporains du monde*, donnée à l'occasion de son séjour à Belgrade à la reprise de sa pièce *Petits crimes conjugaux* au Théâtre national de Belgrade. L'interview est montrée le 17 avril 2011. V. : <<https://www.youtube.com/watch?v=WRGLFw2FHcI>>, 26.12.2020, comme dans une interview à François Busnel pour le magazine *Lire* : disponible sur : <<http://www.lire.fr/entretien.asp?idC=51770/idR=201/idG=3>>, 25.3.2009.

7 Bradby 2007.

8 Carpentier, Yadan 2005.

La misère de l'homme

La condition humaine est le thème central de la troisième pièce de Schmitt, *Golden Joe* (1995). À propos des idées qui l'ont inspiré dans l'écriture de cette pièce, Schmitt dit que *Golden Joe* est sa seule pièce montrant une vision pessimiste du monde, simplement parce qu'il y parle de l'argent.⁹ Il voulait donner une analyse de la société contemporaine, mais il est allé plus avant dans son intention en anticipant la crise économique mondiale qui surviendra dix ans plus tard en raison de la déshumanisation de la société moderne. De cette façon, il a créé un monde hyperbolisé d'experts, de technocrates et de goldens boys, qui est gouverné par l'argent et le profit auxquels tout est soumis, et où la seule raison d'être n'est plus être, mais avoir. Dans ce monde, tout fonctionne mécaniquement, jusqu'au moment où Joe aperçoit l'image de son père sur les écrans des ordinateurs et jusqu'au moment où il écrase un enfant dans la rue. Il sent alors qu'existe « le monde des odeurs », c'est-à-dire des sentiments. Cette découverte va le transformer et l'humaniser peu à peu :

Avec l'enthousiasme des nouveaux convertis – il vient de se convertir à l'humain – il en fait trop. Lui qui avait si bien intériorisé les lois de la société marchande, il veut maintenant les ignorer. Il se déstructure et déstructure son entourage. Il marche à sa perte. Ici s'exprime sans doute mon pessimisme. Joe veut changer le monde ; il n'y parviendra pas. Il essaye plusieurs politiques, la charité, l'humanitarisme, le socialisme, le communisme, l'intéressement à la croissance... rien n'y fait ! L'argent va aux riches, crée des riches, poursuit son œuvre inégalisatrice. Le capitalisme, même attaqué, même malade, survit à tous les coups. Aucun idéalisme, aucune philosophie, aucune ruse n'en triomphe. On ne sort pas vivant de cette jungle régie par la loi du plus riche. Or l'argent ne rend pas riche. Et cependant aucun système, aucun programme ne feront baisser la fièvre du profit ni ne nous sortiront de la chrématistique.¹⁰

Joe est perdu dans ce désir rimbaldien de changer la vie et le monde,¹¹ mais il n'y parvient pas. Le monde est construit comme tel et Joe ne peut le transformer, malgré son propre changement. Un homme peut être changé par le monde, mais l'inverse n'est pas possible. Telle est la condition humaine. Dans la scène du théâtre dans le théâtre,¹² Joe réfléchit sur la condition humaine, en estimant que la vie se déroule dans une grande cour entourée de hauts murs, dont personne ne peut atteindre le sommet, et dont personne n'est jamais sorti. Les gens sont prisonniers de ce lieu, mais parfois certains d'entre eux sont catapultés au-dessus de ces murs et donc projetés dans la mort. Joe conclut qu'il sera lui aussi un jour catapulté et, malgré tous ses efforts pour résister, jeté au-dessus des hauts murs de la vie. Sur le pessimisme de Schmitt exposé dans cette scène, Yvonne Hsieh fait référence¹³ à la célèbre vision pessimiste pascalienne de la condition humaine dans les *Pensées*, fragment numéro 199/434¹⁴ :

9 Schmitt 2000.

10 Schmitt 2000.

11 Il s'agit de la célèbre devise du poète Arthur Rimbaud, qui pensait qu'il est nécessaire de « changer la vie » (Rimbaud 1873, 23) pour pouvoir transformer le monde.

12 Schmitt 2005, scène XIII.

13 Hsieh 2006, 31.

14 Le numéro du fragment en normal renvoie à l'édition célèbre de Léon Brunschvicg (1904–1914), le numéro en italique à celle de Louis Lafuma (1951–1964). Voir aussi : <<http://www.penseesdepascal.fr/>>, 26.12.2020.

*Qu'on s'imagine un nombre d'hommes dans les chaînes, et tous condamnés à la mort, dont les uns étant chaque jour égorgés à la vue des autres, ceux qui restent voient leur propre condition dans celle de leurs semblables, et, se regardant les uns les autres avec douleur et sans espérance, attendent leur tour. C'est l'image de la condition des hommes.*¹⁵

Joe attend son tour, il sera jeté par-dessus des murs. Entre-temps, il s'observe, descend au plus profond de lui-même, se pose d'incessantes questions sur le mur, et conclut qu'il aimerait que cela se produise le plus tôt possible, parce que « plus dure que le mur est la question du mur » et « plus sombre que le mur est l'ombre portée par le mur dans la cour ».¹⁶ Donc, les questions sont toujours plus difficiles et plus incertaines que toutes les réponses qu'elles peuvent nous offrir.

Quoique grand, l'homme est condamné à la mort et à la misère. La misère est un mot souvent utilisé dans cette pièce. Cela nous renvoie incontestablement au célèbre fragment de Pascal numéro 72 (éd. Brunshvicg)/199 (éd. Lafuma) sur la grandeur et la misère de l'homme.¹⁷ Dans un entretien à Christophe Barbier au *Point*, Schmitt distingue deux types de misères qu'il aborde dans cette pièce.¹⁸ La première, la misère objective, c'est la pauvreté, la misère des pauvres. Un personnage de la pièce, Guilden, dit à Joe qu'« On ne tue pas la misère avec la charité ».¹⁹ Selon lui, la charité fortifie la misère. La seconde, la misère subjective, c'est la misère de l'âme humaine. La vraie misère, celle de l'âme humaine, provient en effet de l'envie. Nous devons reconnaître notre misère, et « [l]a reconnaissance de notre misère doit précisément nous conduire à ne pas borner la miséricorde de Dieu, en la proclamant inconnaissable ou inaccessible ».²⁰ Alors que Pascal offre comme une solution « l'argument du pari », c'est-à-dire le regard tourné vers Dieu, Schmitt montre l'homme contemporain vivant dans un monde qui n'est pas privé de sentiments religieux, mais qui est sans Dieu, où l'argent a remplacé toutes les valeurs morales devenant la seule raison de l'être. Selon Pascal, c'est seulement par le divertissement que l'on peut cesser de réfléchir sur la misère humaine. De tous les divertissements pascaliens (le jeu, la fréquentation des femmes, la guerre, la chasse), il n'y a qu'un seul qui est acceptable pour Joe – l'argent :

Alors mieux vaut retourner jouer dans la cour ! Mieux vaut « être », n'est-ce-pas ! « Être », c'est-à-dire écraser ce qui est ! « Être », c'est-à-dire dominer, contraindre, préférer la terreur à l'angoisse, la vraie, celle qui est le souci du mur. Oublier ! S'absenter dans l'action ! Ne plus voir l'univers qu'à l'échelle de la cour. Prendre le fouet du siècle, devenir un tyran, épanouir l'orgueil, faire les lois, les dépasser, les bafouer, s'oublier dans la morgue et l'irrespect des autres. Y a-t-il meilleur service à rendre aux prisonniers que les vexer, les rendre vils, les faire ramper à terre ? Enfin, réduits à mordre la poussière ou à lécher des semelles, ils ne voient plus le ciel incompréhensible au-dessus des hauts murs silencieux. Seule la crainte du poignard fait oublier la mort. Mieux vaut gémir, suer, faire suer et faire gémir, que sonder l'épaisseur du mur et fixer ses limites inaccessibles en se disant : pourquoi ? Vivent les fardeaux qui courbent les épaules et rabattent le regard...

15 Pascal 1995, 84.

16 Schmitt 2005, XIII, 81.

17 Pascal 1995, 34–39.

18 Schmitt 2000.

19 Schmitt 2005, XV, 101.

20 Chrétien 2013, 655.

*Être ou ne pas être ? Être pour ne plus être ? Dormir, mourir ? Non, mes amis, il faut être ! Mais être bas, en abaissant les autres !*²¹

Courir l'argent, humilier les autres, veiller à ses seuls propres intérêts, ce sont les moyens idéaux pour oublier la misère de la condition humaine. Étant donné que l'argent est l'unique raison d'être de l'homme contemporain, il est pour Joe, également, l'unique catégorie morale.

Dans ce monde où le sentiment d'humanité n'existe pas, Joe vivra, cependant, l'expérience d'une transformation et passera d'un état d'inhumanité à celui d'humanité.

L'existence de Dieu, l'argument du pari, le mystère

La deuxième pièce de Schmitt, *Le Visiteur*, publiée en 1993, fourmille de références intertextuelles avec les *Pensées* de Pascal.²² Même la situation qu'elle décrit – une nuit mystique au cabinet du docteur Sigmund Freud à la veille de la Deuxième Guerre mondiale et sa rencontre (possible) avec Dieu – renvoie à la nuit mystique de Pascal où il a connu le Dieu chrétien, le « Dieu de Jésus-Christ ». ²³ Quand, dans la scène 16, l'Inconnu montre du doigt le cœur de Freud en disant qu'il était toujours là-dedans²⁴, cela nous renvoie inévitablement à la vision et à la compréhension de Dieu que Pascal a exprimée dans le célèbre fragment numéro 278/424 :

*C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce qu'est la foi : Dieu sensible au cœur, non à la raison.*²⁵

Bien que Freud cherche la preuve que l'Inconnu est Dieu, le pousse à faire un miracle, bien qu'il soit donc en quête d'une explication rationnelle, l'Inconnu lui dit qu'on ne peut tout expliquer par des moyens rationnels, en utilisant la raison. Beaucoup de choses ne peuvent être saisies qu'avec le cœur, c'est-à-dire grâce aux sentiments et à la foi, qui est, comme le dit Pascal dans le fragment 279/588, « un don de Dieu », ²⁶ parce que « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point » (fragment 277/243).²⁷

L'Inconnu dit à Freud qu'il a toujours été caché dans son cœur. Sur le sujet de Dieu dans les *Pensées*, le théoricien Lucien Goldmann emploie ce syntagme utilisé par l'Inconnu : le Dieu de Pascal est un « Dieu caché », ²⁸ il se cache dans le cœur. Mais, à la différence de l'Inconnu, qui est apparu de son propre chef devant Freud quand il était dans un état de faiblesse et de vulnérabilité, le Dieu caché de Pascal apparaît seulement à ceux qui Le cherchent et qui sont prêts à Son apparition, à ceux qui ressentent le besoin de Lui. Cependant, quoique la vision du monde de Pascal soit pessimiste, elle ne l'est pas chez Schmitt. Bien que sa pièce montre une image sombre de la société au milieu du XX^e siècle, Schmitt ne désespère pas de l'homme.

21 Schmitt 2005, XIII, 82–83.

22 Nous en avons parlé en détail dans notre article « Ko je nepoznati posetilac ? Bog u drami *Posetilac* Erik-Emanuela Šmita » [« Qui est le visiteur inconnu ? Dieu dans la pièce *Le Visiteur* d'Éric-Emmanuel Schmitt »] (voir Bjelić 2014, 85–100). Ici, pour relier les deux textes et leurs idées, nous ne présenterons que les observations les plus importantes auxquelles nous sommes parvenus.

23 Pascal 1995, 9.

24 Schmitt 2006, XVI, 213.

25 Pascal 1995, 106.

26 Pascal 1995, 107.

27 Pascal 1995, 106.

28 Goldmann 1976.

À la fin de la pièce, quand l'Inconnu veut s'en aller, Freud menace de tirer sur lui. L'Inconnu lui propose un pari ce qui nous renvoie au célèbre « argument du pari » pascalien sur l'existence de Dieu. Dans son apologie de la foi, Pascal propose à l'athée de parier sur l'existence de Dieu. Bien que ce soit inapproprié, il faut parier, puisque l'homme est « embarqué » (fragment 233/418)²⁹, ce qui veut dire que rien ne dépend de sa volonté. Si Dieu existe, alors il gagnera tout, sinon, il ne perdra rien :

Si vous gagnez, vous gagnez tout; si vous perdez vous ne perdez rien. [...] Et ainsi, quand on est forcé à jouer, il faut renoncer à la raison pour garder la vie, plutôt que de la hasarder pour le gain infini aussi prêt à arriver que la perte du néant. (fragment 233/418)³⁰

Selon Pascal, si Dieu existe, on gagne tout et donc, qu'en dehors de la vie terrestre, l'homme obtient le droit à la vie éternelle. À l'inverse, si Dieu n'existe pas, on ne perd rien parce que, dans ce cas, la vie éternelle n'existe pas non plus, et la vie terrestre reste. Ceux qui croient que Dieu existe méritent l'éternité, l'infini, l'immortalité. Mais il faut encourager ceux qui ne croient pas « à rechercher Dieu » (fragment 184/4).³¹ L'Inconnu de Schmitt rappelle à Freud la nécessité de la recherche de Dieu, en lui offrant la liberté de choisir seul de se lancer dans cette aventure ou non. Et juste au moment où Freud menace de tirer, l'Inconnu lui rappelle le pari de Pascal, en lui disant qu'il ne vaudrait mieux ne pas parier. S'il le touche et le tue, il va perdre la foi en l'existence de Dieu, qu'il vient de gagner dans sa rencontre avec l'Inconnu. En même temps, il va perdre la liberté parce que, comme assassin, il sera arrêté. Donc, le pari ne vaut pas le risque, puisque la foi doit se nourrir par la foi, pas des preuves :

Un dieu qui se manifesterait clairement comme Dieu ne serait pas Dieu mais seulement le roi du monde.³²

Donc, il serait le Diable, roi du monde, pas Dieu. À la remarque de Freud qu'il n'est pas convaincu, l'Inconnu lui répète une fois de plus, avant son départ, qu'il ne peut se convertir que seul, que personne d'autre ne peut le faire, puisque la conversion vient du plus profond de l'être, non de l'extérieur. Plus tôt, Freud lui a dit que les athées s'étaient réconciliés avec la vie, car ils savent que la vie est un tunnel à la fin duquel il n'y a pas de lumière.³³ Cette image de l'athée est très différente de celle de Pascal qui montre sa « faiblesse de l'esprit » s'il ne voit pas « quel est le malheur d'un homme sans Dieu », car « rien n'est plus lâche que de faire le brave contre Dieu » (fragment 194/427).³⁴ Le Freud de Schmitt dit que les athées sont conscients de leur fin, mais ils ne sont pas désespérés, ils ont remplacé ce désespoir par le courage afin de gagner la dignité.

À de nombreux moments, l'Inconnu de Schmitt ressemble au Dieu caché de Pascal. En plusieurs endroits, Pascal parle de la double nature de l'homme. L'homme est à la fois un être humain et un être divin, il est à la fois petit et grand. Pascal peint la misère et la grandeur de l'homme :

29 Pascal 1995, 90.

30 Pascal 1995, 91.

31 Pascal 1995, 75.

32 Schmitt 2006, XVI, 215.

33 Schmitt 2006, VIII, 181.

34 Pascal 1995, 82.

Car enfin, qu'est-ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Infiniment éloigné de comprendre les extrêmes, la fin des choses et leur principe sont pour lui invinciblement cachés dans un secret impénétrable, également incapable de voir le néant d'où il est tiré, et l'infini où il est englouti. (fragment 72/199)³⁵

L'homme est seul responsable de sa condition humaine. Il porte en soi la culpabilité du péché originel, elle détermine son sort, ce qui est bien sûr injuste. Chez Schmitt, lorsque Freud fait grief à l'Inconnu de cette injustice, des promesses qu'il n'a jamais tenues (scène 8), celui-ci ne donne aucune réponse, « esquivant le débat »,³⁶ comme le fait observer Yvonne Hsieh, et se satisfaisant de prévoir l'avenir de Freud en l'effrayant ainsi.

Le même « argument du pari » de Pascal réapparaît dans la pièce *Hôtel des Deux Mondes* que Schmitt a publiée en 1999. Dans cette pièce, le thème central est la mort, qui est représentée, comme dans le célèbre poème de Baudelaire « Le Voyage », comme quelque chose d'« inconnu » où on peut trouver du « nouveau ». ³⁷ Le personnage principal, Julien, croit qu'on ne doit pas s'effrayer face à la mort, mais avoir confiance, sentiment qui diminue la peur de la mort. Julien a peur de la mort en arrivant à l'Hôtel des Deux Mondes, mais, après avoir fait la connaissance de Laura, il change. Dans une conversation avec le Docteur S... sur Dieu, Julien se rend compte qu'il craint moins la mort qu'auparavant. Il explique ce changement crucial en disant qu'il a « fai[t] le pari ». ³⁸ Il est clair qu'évoquant un pari dans le contexte de l'existence de Dieu, Julien fait référence au célèbre pari de Pascal, exposé au fragment 233/418, et que ce dernier propose à ceux qui ne croient pas en Dieu³⁹ : s'ils parient que Dieu existe, et s'Il existe, ils recevront la vie éternelle ; s'Il n'existe pas, ils retourneront au néant. Mais s'ils parient que Dieu n'existe pas, ils perdront la vie éternelle s'Il existe, et s'Il n'existe pas, ils retourneront aussi au néant. C'est pourquoi il faut parier, selon Pascal, que Dieu existe, parce que les chances de gagner sont plus grandes. Voilà pourquoi Julien fait sien cet argument, avec l'espoir que la probabilité que Laura et lui s'en iront de l'Hôtel des Deux Mondes à la vie terrestre et qu'ils y reconnaîtront l'un l'autre est beaucoup plus certaine, en concluant que « là où [il] voyai[t] de l'obscurité, [il] veu[t] voir une promesse de lumière », ⁴⁰ donc avec l'espoir que, en termes pascaliens, le « Dieu caché » se révélera. ⁴¹

Dans le roman épistolaire *L'élixir d'amour*, qui est publié en 2014 et adapté pour la scène, ⁴² Schmitt mentionne encore une fois l'argument du pari. Deux amants séparés, Adam et Louise, échangent des lettres sur l'amour, en décidant de se retrouver à la fin du roman. Dans sa dernière lettre, Louise évoque Pascal :

*L'amour échappe à la logique, n'appartenant ni aux raisonnements, ni aux preuves, ni à la vérité : il relève du choix personnel.
Au Grand Siècle, le philosophe Pascal, constatant qu'on ne pouvait démontrer l'existence de Dieu, proposait un pari. Parmi des millions d'incertitudes, il justifiait qu'il y avait plus à gagner si on croyait en Dieu et si on le respectait qu'en n'y croyant pas.*

35 Pascal 1995, 35.

36 Hsieh 2006, 24.

37 Voir ce poème célèbre dans : Baudelaire 1972, 128.

38 Schmitt 2007a, 277.

39 On suppose que Pascal a proposé le pari à ses amis libertins qui aimaient les jeux d'argent.

40 Schmitt 2007a, 277.

41 Hsieh 2006, 75.

42 La pièce est adaptée et jouée la même année au *Théâtre Rive Gauche* à Paris, avec Éric-Emmanuel Schmitt et grande danseuse du ballet Marie-Claude Pietragalla dans les rôles principaux.

*Je pense qu'il en est de même pour l'amour. Parions sur lui. Faisons-le exister. Qu'il demeure mon défi. L'amour m'intéresse davantage que la séduction, la jouissance, voire le bonheur.*⁴³

À la différence de Pascal et de ses autres pièces, Schmitt relie ici l'argument du pari non à l'existence de Dieu, mais à l'amour, en croyant que le pari sur l'amour fera renaître et fortifier l'amour, qui donne à la vie son vrai sens.

Dans *Hôtel des Deux Mondes*, comme dans *Le Visiteur*, Schmitt mentionne le mystère dans le contexte religieux. Dans sa pièce *Petits crimes conjugaux*, publiée en 2003, Schmitt parle du mystère dans le contexte de l'amour ou, plus précisément, de l'amour conjugal. Parlant de leur amour, Gilles dit à Lisa à la fin de la pièce :

*Ce qu'on doit partager dans un couple, ce n'est peut-être pas la vérité mais le mystère. Mystère que tu me plais. Mystère que je te plais. Mystère que ça ne passe pas.*⁴⁴

Dans ce contexte, il veut souligner que, pour que l'amour subsiste, il est nécessaire quelque chose d'irrationnel et d'inexplicable, quelque chose d'inaccessible par la raison, mais avec le cœur. Cela nous renvoie de nouveau, au fragment numéro 278/424 de Pascal, où il mentionne « Dieu sensible au cœur ».⁴⁵

Ces réflexions sur l'irrationalité dans l'amour et dans le mariage dans la pièce *Petits crimes conjugaux* renvoient à l'irrationalisme pascalien dont il a, ici, déjà été question.

Conclusion

Bien qu'il y ait beaucoup de références qui lient l'œuvre de Schmitt à celle de Pascal, une chose les sépare essentiellement. Alors que l'œuvre philosophique de Pascal est marquée par sa vision pessimiste du monde, l'œuvre de Schmitt, exception faite de la pièce *Golden Joe*, reste profondément optimiste. En ce sens, Schmitt se trouve à contre-courant pas seulement de la vision du monde pascalienne, mais aussi à contre-courant de notre époque.

Schmitt est un écrivain de la condition humaine, et vu que celle-ci ne peut pas être prise puisqu'elle lui échappe, il a « décidé d'habiter ce mystère avec confiance plutôt qu'avec angoisse et désespoir ».⁴⁶ Son optimisme n'est pas, comme il l'avoue à un journaliste, « dû à l'ignorance mais à l'expérience du tragique et du mal », c'est « une réaction à la douleur et à la bêtise, il est même la seule façon d'apaiser la douleur ».⁴⁷ La culture européenne est majoritairement pessimiste, l'époque actuelle est profondément pessimiste et sombre, même cynique, où ceux qui sont optimistes sont souvent condamnés pour l'absence de lucidité. Dans une telle situation, en tant que croyant Schmitt « préfère avoir confiance plutôt que peur », en se proclamant « un néo-optimiste ».⁴⁸ Il est bien conscient « que l'on peut regarder la même vie sous l'angle de la joie ou de la tristesse. Joie : rapport au plein. Tristesse : rapport au vide ».⁴⁹ C'est pourquoi ses livres se terminent sur une note d'espoir.

Avec la croyance en Dieu et en l'homme, cet optimisme offre une espérance en un avenir meilleur, plus humain.

43 Schmitt 2014, 155.

44 Schmitt 2007b, 371.

45 Pascal 1995, 106.

46 Perotti 2010.

47 Makhoulouf 2009.

48 Makhoulouf 2009.

49 Montborn 2018.

Sources

- Schmitt, Éric-Emmanuel (2004). *Mes Évangiles*, Paris : Albin Michel.
- Schmitt, Éric-Emmanuel (2006). *Le Visiteur*. In : Schmitt, Éric-Emmanuel. *Théâtre 1*. Paris : Albin Michel, 127–217.
- Schmitt, Éric-Emmanuel (2005). *Golden Joe*. In : Schmitt, Éric-Emmanuel. *Théâtre 2*. Paris : Albin Michel, 7–123.
- Schmitt, Éric-Emmanuel (2007a). *Hôtel des Deux Mondes*. In : Schmitt, Éric-Emmanuel. *Théâtre 3*. Paris : Albin Michel, 189–295.
- Schmitt, Éric-Emmanuel (2007b). *Petits crimes conjugaux*. In : Schmitt, Éric-Emmanuel. *Théâtre 3*. Paris : Albin Michel, 297–377.
- Schmitt, Éric-Emmanuel (2014). *L'Élixir d'amour*. Paris : Albin Michel.
- Schmitt, Éric-Emmanuel (2015). *La Nuit de feu*. Paris : Albin Michel.
- Pascal, Blaise (1995). *Pensées*. Paris : Bookking International.

Littérature

- Baudelaire, Charles (1972). « Le Voyage ». In : Baudelaire, Charles. *Fleurs du mal*, Paris : Le Livre de poche, 122–128.
- Bjelić, Nikola (2014). „Ko je nepoznati posetilac? Bog u drami *Posetilac* Erik-Emanuela Šmita“ [« Qui est le visiteur inconnu ? Dieu dans la pièce *Le Visiteur* d'Éric-Emmanuel Schmitt »]. In : *Filološki pregled [Revue de Philologie]*. XLII/1, sous la rédaction de Jelena Novaković. Belgrade : Faculté de Philologie, 85–100.
- Bradby, David (2007). *Théâtre en France de 1968 à 2000*. Paris : Honoré Champion.
- Busnel, François (2009). « Interview avec Éric-Emmanuel Schmitt ». In : *Lire*. Disponible sur : <<http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=51770/idR=201/idG=3>>. 25.3.2009.
- Hsieh, Yvonne Y. (2006). *Éric-Emmanuel Schmitt ou la philosophie de l'ouverture*. Birmingham : Summa Publications inc.
- Carpentier, Mélanie, Yadan, Thomas (2005). « L'optimiste volontaire ». Interview avec Éric-Emmanuel Schmitt. Disponible sur : <<http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-d-eric-emmanuel-schmitt-170.php>>. 16.6.2015.
- Chrétien, Jean-Louis (2013). « L'énormité de la miséricorde selon Pascal ». In : *Dix-septième siècle*. Vol. 261, no. 4. Paris : Presses universitaires de France, 651–670. Disponible sur : <<https://www.cairn.info/revue-dix-septieme-siecle-2013-4-page-651.htm>>. 25.12.2020.
- Goldmann, Lucien (1976). *Le Dieu caché : étude sur la vision tragique dans les Pensées de Pascal et dans le théâtre de Racine*. Paris : Gallimard.
- Lanson, Gustave (1924). *Histoire de la littérature française*. Paris : Hachette.
- Makhlouf, Georgia (2009). « L'optimisme est la seule façon d'apaiser la douleur ». Entretien avec Éric-Emmanuel Schmitt. In : *L'Orient littéraire*. 2009, 10. Disponible sur : <http://www.lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=5114>. 25.12.2020.
- Montbron, Yves de (2018). « Le pessimiste est un peu lâche ». Interview avec Eric-Emmanuel Schmitt. In : *Ligue des Optimistes de France*, 15.7.2018. Disponible sur : <<https://www.liguedesoptimistes.fr/2018/07/15/eric-emmanuel-schmitt-le-pessimiste-est-un-peu-lache/>>. 25.12.2020.
- Perotti, Camille (2010). « Je suis optimiste ». Entretien avec Éric-Emmanuel Schmitt. In : *La Libre*, 29.3.2010. Disponible sur : <<https://www.lalibre.be/culture/livres-bd/eric-emmanuel-schmitt-je-suis-optimiste-51b72f45e4b0de6db974dcf3>>. 25.12.2020.
- Rimbaud, Arthur (1873). *Une Saison en enfer*. Bruxelles : Alliance typographique. Disponible sur : *Gallica*. <ftp://ftp.bnf.fr/007/N0070658_PDF_1_1DM.pdf>. 4.8.2016.

Schmitt, Éric-Emmanuel (2000). « Voici ma seule pièce pessimiste ». Disponible sur : le site officiel de Schmitt. <<https://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Theatre-golden-joe.html>>. 26.12.2020.

Valčić Lazović, Neda (2011). „Savremeni svetski pisci: Erik-Emanuel Šmit“. Intervju [« Écrivains contemporains du monde : Éric-Emmanuel Schmitt ». Interview.]. Disponible sur : <<https://www.youtube.com/watch?v=WRGLFw2FHcI>>. 26.12.2020.

Vučelj, Nermin (2018). „Jansenizam u Stendalovom romanu *Crveno i crno*“. [« Le jansénisme dans *Le rouge et le noir* de Stendhal »]. In: *Crkvene studije*. N^o. 15 , sous la rédaction de Dragiša Bojović. Niš: Centar za crkvene studije, Univerzitet u Nišu, Centar za vizantijsko-slovenske studije, Međunarodni centar za pravoslavne studije, 753–770.

<<http://www.eric-emmanuel-schmitt.com/>>. 26.12.2020.

<<http://www.penseesdepascal.fr/>>. 26.12.2020.

<<http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=51770/idR=201/idG=3>>. 25.3.2016.

<<http://evene.lefigaro.fr/livres/actualite/interview-d-eric-emmanuel-schmitt-170.php>>. 16.6.2016.

СУСРЕТ С БОГОМ: ШМИТОВО ЧИТАЊЕ ПАСКАЛОВИХ МИСЛИ

Од првог комада *Валоњска ноћ*, објављеног 1991, савремени француски писац Ерик-Емануел Шмит (1960) наметнуо се као један од најизвођенијих и најважнијих драмских писаца данашњице. Будући да је по образовању филозоф, који је одбранио докторску дисертацију о Дидроовој метафизици и потом предавао филозофију на Универзитету у Шамберију, Шмит обнавља са великим успехом традицију филозофског позоришта у Француској, које је било скрајнуто у другој половини XX века, након појаве позоришта апсурда, односно антипозоришта, оличеног у делима Бекета, Јонеска, Женеа.

У великом броју његових драма средишња тема јесте људска судбина. Бавећи се питањем људске судбине, Шмит се веома често ослања на дело великих писаца и филозофа. Један од оних којима се Шмит највише диви јесте велики француски филозоф и мислилац ирационализма Блез Паскал, чије је апологетско дело *Мисли* (1670) често присутно у његовом драмском стваралаштву.

У нашем раду настојали смо да истражимо какво место Паскалове *Мисли* заузимају у Шмитовом драмском опусу, кроз анализу интертекстуалних односа између његове четири драме, *Посетилац* (1993), *Голден Џо* (1995), *Хотел између два света* (1999), *Мали брачни злочини* (2003), као и романа *Љубавни напатак* (2014), и чувеног Паскаловог дела, с посебном пажњом на однос двају писаца према Богу и вери. На крају смо закључили како је велики број интертекстуалних референци између ова два писца, али постоји једна суштинска разлика која раздваја њихова филозофска становишта: док је Паскалова визија света обележена песимизмом, Шмитово дело је дубоко оптимистично, јер гаји непоколебљиву наду у једну бољу будућност.